LETTRE du Musée du Sous-Officier

Numéro 20 - décembre 2018

ÉDITORIAL

Cent ans !

Voilà donc un siècle que cette terrible guerre a pris fin. Elle avait ouvert au siècle un temps de fer et de feu et porta les prémisses de l'autre guerre mondiale, la seconde, vingt ans plus tard. Mais elle portait aussi l'espérance d'un temps de paix : après la fournaise et la boucherie, ce devait être la « Der des ders ». Elle le fut finalement, au moins dans l'esprit, si l'on considère son intensité inégalée, l'impact gigantesque qu'elle eut, sur tous les plans, dont celui au premier chef de la mémoire collective des nations meurtries et, enfin, le chemin parcouru depuis entre les protagonistes qui, devant les ossuaires, se sont désormais tendu la main en disant « plus jamais ».

Mémoire !

Les célébrations du centenaire de l'Armistice ont pris fin, dans la dignité d'un dernier hommage rendu à nos poilus, à leur exemple, à leurs emblèmes. Pour sa part, l'École nationale des sous-officiers d'active a mis à l'honneur en la circonstance le drapeau du 114e régiment d'infanterie, régiment des Deux-Sèvres – « PEUR NE CONNAIS, MORT NE CRAINS ! » – au travers d'une veillée au drapeau dans la nuit du 8 au 9 novembre puis de l'exposition de ses plis lors des cérémonies du 11 novembre à Saint-Maixent-l'École et Niort. Au travers de l'honneur fait à l'emblème, c'est naturellement le lien charnel et direct entre les vivants d'aujourd'hui et les morts d'hier qui est renouvelé, donnant corps et vie à cette mémoire que beaucoup citent mais peinent à illustrer concrètement, à destination de nos jeunes générations.

Vitalité !

C'est ici qu'apparaît clairement la vocation d'un lieu de mémoire vivante tel que peut l'être le Musée des Sous-Officiers. Support naturel du volet « traditions » d'une école en prise directe avec la réalité de l'armée de Terre d'aujourd'hui quand se fait sentir le besoin du sens à donner à nos missions, le musée prend sa place comme acteur premier de la transmission de la mémoire à destination, justement, des plus jeunes. Cette vitalité de la mémoire s'exprime au travers des initiatives telles que les expositions thématiques: Nourrir au front, ou ciblées sur une personnalité éminente : Foch et le valeureux corps des sous-officiers.

La vitalité, c'est également celle de l'association « les Amis du Musée – Le Chevron », unique association de sous-officiers de l'armée de Terre à vocation nationale. Conserver vivante cette association, c'est conserver au musée sa pérennité au profit des jeunes générations. C'est pourquoi je demande à tous les sous-officiers, au travers de leurs présidents présents dans les murs de l'école lors des journées des PSO, d'adhérer massivement à VOTRE association, en appui et à l'exemple des jeunes EVSO, ESO et sous-officiers « rang » de l'ENSOA.

Foch !

« Le 11 novembre 1918, dans son wagon-bureau garé dans la clairière de Rethondes, Foch, commandant en chef des armées alliées, entouré de son état-major, accorde aux plénipotentiaires allemands l'armistice que leur armée vaincue a sollicité ! »

Foch ! Le bigourdan engagé une première fois dès 1870 au 4e RI contre le Prussien coiffé de son « Pickelhaube », le polytechnicien chef de corps du 35e RAC à Vannes en 1903, le penseur militaire, professeur puis directeur de l'École de guerre, le chef victorieux au combat, enfin, généralissime des armées alliées et fait 3 fois maréchal : de France, de Grande-Bretagne et de Pologne… Quelle plus belle figure pour illustrer ce lien entre la France d'aujourd'hui et celle d'hier et nourrir la réflexion autour de son exemple ? Et quelle actualité dans sa pensée pour nous autres, investis du devoir de transmettre aux plus jeunes ce que nous ont transmis nos aînés :

« À notre époque qui croit pouvoir se passer d'idéal, on ne trouve encore pour éviter l'erreur, la faute, le désastre, qu'une seule ressource – mais celle-là est sûre, elle est féconde – le culte exhaustif de deux abstractions du domaine moral : le devoir, la discipline ! »

Bonne lecture !

Général de brigade Jean-Michel Guilloton
commandant l'École nationale des sous-officiers d'active
Délégué militaire départemental de Deux-Sèvres
et commandant la base de défense de Poitiers – Saint-Maixent

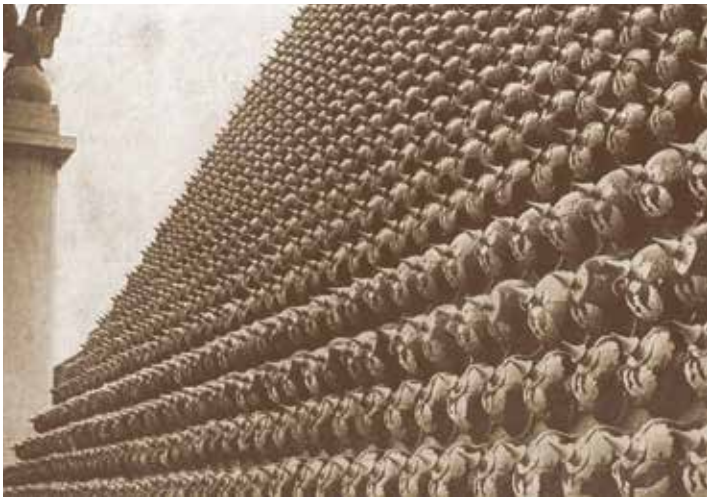
DU PICKELHAUBE AU STAHLHELM SANS OUBLIER L'ADRIAN

En visitant le Musée du Sous-Officier, vous pouvez observer, dans la vitrine consacrée à la Première Guerre mondiale, trois casques en excellent état de conservation : le* Pikelhaube*, le* Stahlhelm*, le* casque Adrian*.
Ces casques furent adoptés une fois la stabilisation de la ligne de front établie et le constat, au début de la guerre des tranchées, du nombre élevé de soldats blessés à la tête.

Les armées européennes du début de la Grande Guerre sont déjà équipées d'armes extrêmement efficaces, mais ont encore des tenues et équipements hérités du siècle précédent, plus spectaculaires que pratiques. Le *Pickelhaube,* présenté en vitrine dans sa version avec housse de tissu similaire à la couleur de l'uniforme, est l'exemple parfait de cette époque.
C'est en 1842 que le casque à pointe fait son apparition dans l'armée prussienne, sous l'impulsion de l'empereur Frédéric-Guillaume IV : une protection en cuir bouilli, recouverte de vernis noir et agrémentée d'une pointe de métal. Tous les casques produits pour l'infanterie, chez tous les belligérants, avant et pendant l'année 1914, étaient en cuir. Au fur et à mesure que la guerre durait, les stocks de cuir de l'Allemagne diminuaient. Après de vastes importations en provenance d'Amérique du Sud, en particulier d'Argentine, le gouvernement allemand a commencé à produire le *Pickelhaube* avec d'autres matériaux.

En 1915, certains *Pickelhauben* ont commencé à être fabriqués à partir de tôles fines. Cependant, le haut commandement allemand a dû produire un nombre encore plus élevé de casques, ce qui a conduit à l'utilisation de feutre pressurisé et même de papier. La pointe en métal servait pour protéger les soldats des coups de sabres et des armoiries différentes rappelaient l'origine des soldats (un lion pour la Bavière ou un aigle pour la Prusse) Le confort des soldats a également été étudié : plusieurs trous ont même été réalisés pour améliorer la ventilation. La pointe en métal pouvait être dévissée et échangée lors des défilés contre une touffe brillante ou noire de rosshaar (crin de cheval), pour les hommes ou de poils de buffle, pour les officiers. Si pour l'armée française, il devient un objet caricatural après la guerre de 1870, pour les armées alliées et particulièrement pour les États-Unis, il est plus qu'un trophée de guerre, c'est un souvenir du front.

À gauche un Pickelhaube *en feutre aux armoiries du Wurttemberg. Au centre une carte postale patriotique à la gloire des colonies de l'armée française. À droite un autre* Pickelhaube recouvert de sa capote de camouflage.
(Collection Musée du Sous-Officier)



Photos prises en 1919, du New York Central Railroad lors d'une célébration à Victory Way. Elles montrent une pyramide de casques allemands récupérés devant Grand Central Terminal. La pyramide compte près de 12 000 Pickelhaube*, envoyés à partir d'entrepôts à la fin de la guerre.*

À partir de 1916, le *Pickelhaube* fut progressivement remplacé par un nouveau casque en acier allemand : le *Stahlhelm.* Celui-ci reste aujourd'hui le symbole le plus caractéristique du militarisme germanique du XXe siècle. En 1915, l'homme en charge de la conception d'un casque en acier était le Dr. Schwerd de l'Institut Technique de Hanovre.

Le modèle exposé dans la vitrine est l'une des premières versions. Ces casques comportent 3 parties : le dôme, la visière et le protège-nuque. La visière permet de protéger le soldat contre les intempéries et le soleil. La protection du cou est très large pour fournir une protection optimale autour du cou et des oreilles. Les cosses latérales avaient deux fonctions. La première fonction favorisait la ventilation

Le Stahlhelm *de profil montre bien les cosses latérales pour la plaque blindée et son intérieur avec ses coussins d'ajustement garnis de bourre.*
(Collection Musée du Sous-Officier)

du casque, la deuxième permettait l'installation d'une lourde plaque blindée, appelée *Stirnpanzer.* La doublure à l'intérieur du casque M-16 présentait des coussins permettant l'ajustement étanche nécessaire au port d'un casque en acier. Si le soldat estimait que les coussins de soutien étaient trop durs ou trop épais, il était libre de retirer une partie de la bourre pour obtenir un confort optimal.

Le casque en bas et au centre de la vitrine est le légendaire casque du poilu créé par le sous-intendant Adrian en collaboration avec M. Louis Kuhn des usines Japy, le premier modèle est commandé le 21 mai 1915 à 160 000 exemplaires. Ce casque est un des

symboles forts d'identification des soldats de l'armée française jusqu'à la Libération en 1945. Fin 1915, il a été fabriqué 3 millions de casques *Adrian* de 1er type dont la principale caractéristique était la couleur, un vernis bleuté, dit « gris artillerie », celle du fameux canon de 75. Mais la brillance des casques dans les tranchées ne permettait pas aux poilus un camouflage optimal. Les soldats badigeonneront leurs casques de boue pour éviter d'être repérés.

Ateliers de l'usine Japy à Beaucourt, située dans le Territoire de Belfort. L'usine est appelée « la casserie » car elle fabrique des « casses », c'est-à-dire des casseroles pour les armées françaises. On fait appel aux femmes et aux enfants de plus de 12 ans, mais c'est insuffisant.
Des soldats sont donc rappelés. On les appellera des « affectés spéciaux ».
(Collection privée)

Durant le premier semestre de 1916, ils recevront, pour pallier ce problème de camouflage, des couvre-casques en tissu kaki ou bleu clair. Le 3 juin 1916, le général Joffre commande une nouvelle génération de casque *Adrian* avec une peinture plus terne et interdit à partir du 15 octobre 1916 le camouflage à la boue, qui cause des infections sur certaines blessures. L'intérieur de ces casques n'est plus constitué d'une seule pièce, mais de 7 pièces cousues sur un bandeau séparé. C'est aussi en juin 1916 que le médecin aide-major Polack, propose une visière en métal qui s'adapte sur l'avant du casque. Cette dernière est constituée de petites persiennes pour la protection des yeux. Finalement trois variantes seront produites, fabriquées, chacune, à 2 000 exemplaires mais les visières seront vite abandonnées pour cause de visibilité très restreinte durant le combat et une forte gêne du port du masque à gaz.

Casque Polack.
(Collection privée)

Le casque *Adrian* de tankiste a vu le jour après le 16 avril 1917, date de la première bataille de l'artillerie spéciale dont le parrain de la 319e promotion « maréchal des logis Auguste Sauvageot » fut l'un des acteurs. On constate alors que le casque *Adrian* en service n'est pas approprié à l'espace confiné d'un char d'assaut. Le général Jean-Baptiste Estienne, alors commandant en chef de cette nouvelle arme, fait découper la visière et replier le reliquat. Soucieux de leur allure et de leur confort, beaucoup de tankistes ajoutent alors sur l'avant un bourrelet en cuir redonnant au casque une silhouette plus moderne. Cette partie molle a aussi l'avantage de fournir « un repose-front » plus ergonomique lorsque l'on est aux fentes d'observation. Durant l'année 1918, le général Estienne instaure une seconde modification, le remplacement du cimier jugé trop proéminent, par une plaque cachant simplement l'aération. Ce ne sera qu'en 1919 qu'un modèle réglementaire verra enfin le jour, avec un bourrelet de cuir monté en usine et le nouvel insigne officiel, un heaume et deux canons croisés.

Casque Adrian de tankiste.
(Collection privée)

Casque de conducteur de char datant de l'entre deux-guerre dit : casque de Jeanne d'Arc.
(Collection Musée du Sous-Officier)

Casque Adrian et sa plaque.
(Collection Musée du Sous-Officier)

Enfin, des plaques cuivrées furent prévues pour personnaliser les casques Adrian. En fait, peu d'entre elles furent réalisées, le plus souvent sur les coiffes pour officiers et sous-officiers, plus rarement pour la troupe. Les plaques étant livrées vierges de toutes gravures, les polices de caractères sont forcément diverses (lettres frappées ou gravées).

Lieutenant-colonel (H) Riera J.-C. et M. Brisson A.-K.

Insigne de la 319e promotion « maréchal des logis Auguste Sauvageot ».
(Collection Musée du Sous-Officier)

16 avril, inauguration du «marketing expérientiel[1]»

Après l'e-hotel, l'e-voiture et les divers exemples numériques expérimentés par le ministère des Armées, le Musée du Sous-Officier a décidé de se placer au cœur du digital afin de construire un nouveau modèle orienté vers les jeunes curieux de notre histoire.

Il ne s'agit pas de remplacer les visites guidées du musée mais bien de les compléter afin de permettre aux visiteurs équipés d'une tablette numérique du musée d'accéder à davantage d'informations pour être plus autonome lors de la visite du musée.

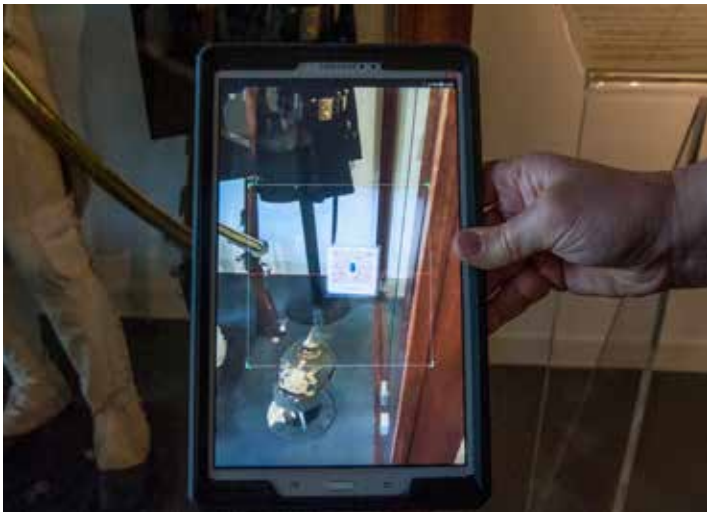
Cette numérisation s'appuie sur 2 approches :

- la première grâce à la lecture des QR codes appelés aussi cartels numériques présents sur les vitrines. La lecture déclenche l'affichage d'information audio, vidéo, image et texte ;
- la seconde permet d'enrichir la réalité, d'animer un objet précis, un tableau, un costume ou un simple galon en y superposant des informations complémentaires, c'est le principe de la réalité augmentée.

Par exemple plaçant la tablette devant le képi du commandant Denfert Rochereau, une animation proposera une observation sous tous les angles comme si le visiteur manipulait l'objet alors qu'il reste tranquillement endormi dans sa vitrine protectrice. Le visiteur voit alors l'objet réel en arrière-plan et l'animation en premier plan, en superposition.

L'objectif est de rendre l'information plus accessible, plus disponible, plus attractive, plus interactive pour les néophytes en proposant une scénographie variée et pédagogique. Il ne s'agit plus simplement de voir, mais de sentir, d'écouter, de toucher. Le musée n'est plus seulement un simple lieu d'exposition, il s'anime et devient interactif et participatif pour proposer aux visiteurs une véritable expérience qui n'est pas sans lien avec les principes du marketing expérientiel.

IDEF Flora
ADC Marielle
ENSOA
division numérisation
de l'espace de formation



(1) **Marketing expérientiel :** ensemble des dispositifs et actions visant à faire vivre une expérience plus ou moins mémorable ou mémorisable à des clients.

Les différentes grandes étapes de la 325e promotion

- **26 février :** incorporation au sein du 1er bataillon de l'ENSOA ;
- **29 avril :** « marche aux képis et tricornes » d'environ 20 kilomètres ;
- 3 mai : veillée au drapeau au sein du Musée du Sous-Officier de l'armée de Terre suivi de la cérémonie de présentation au Drapeau ;
- **10 mai :** hommage solennel aux Morts pour la France : cérémonie ravivage de la Flamme ;
- **11 mai :** baptême de promotion dans la cour d'honneur des Invalides ;
- **11 au 22 juin :** camp d'aguerrissement à Caylus ;
- **14 juillet :** défilé sur les Champs-Elysées ;
- **23 juillet au 3 août :** stage corps de troupe au sein des différentes formations de l'armée de Terre ;
- **3 au 13 septembre :** séjour d'aguerrissement au Centre national d'entraînement commando (CNEC) ;
- **8 au 10 octobre :** examen du certificat militaire de premier niveau (CM1).

Les temps forts des cérémonies de cette promotion

- **10 mai :** hommage solennel aux Morts pour la France : Cérémonie ravivage de la Flamme, avant d'être baptisée, la promotion s'est rendue à l'Arc de Triomphe, dans les pas de son illustre parrain, pour rendre un hommage solennel aux Morts pour la France ;
- **11 mai :** baptême de promotion « Sergent André Maginot » au sein de la cour d'honneur des Invalides, présidée par le général Guy Rochet, commandant l'ENSOA, et en présence de l'amiral (2S) Henri Lacaille, président de la fédération nationale André Maginot (FNAM). La 325e promotion a vécu un baptême de promotion hors norme dans un lieu exceptionnel de l'histoire militaire ;
- **14 juillet :** défilé sur les Champs-Elysées à Paris, à mi-parcours de leur formation, 134 élèves de la promotion « Sergent André Maginot » ont représenté l'ENSOA lors du traditionnel défilé de la Fête Nationale, accompagnés de 24 cadres de l'ENSOA avec comme commandant des troupes, le directeur général de la formation ;
- **18 octobre :** remise de galons à l'ENSOA cérémonie présidée par la ministre des Armées.

BULLETIN D'ADHESION
ABONNEMENT ou REABONNEMENT
CHANGEMENT DE POSITION

Association « Les Amis du Musée - Le Chevron »
BP 50045
79403 – SAINT MAIXENT L'ECOLE Cedex
☏ 05.49.05.76.85.38 – 06.41.43.61.19
Courriel : chevron-musee@orange.fr site internet : http://www.lechevron.fr

Abonnement ◯ Réabonnement ◯ Changement de position ◯

N° d'adhérent :

NOM : Prénom :

Grade : À compter du :

Affectation :

Ville : Code Postal :

☏ Domicile : Portable : Travail : PNIA :

Adresse (où envoyer la « Lettre du Musée du Sous-Officier ») :

Comment voulez-vous recevoir la « Lettre du Musée » : Voie postale ◯ Courriel ◯ Pas du tout ◯

Adresse de messagerie :

Active ◯ Retraité ◯ Autres ◯

PROMO : N° et NOM

Sous-officier	DIRECT	SEMI-DIRECT	RANG	VOLONTAIRE	AUTRES
	☐	☐	☐	☐	☐

Officier	CYR	IA	CTA COSAT	OSC	OAEA / S	RANG	AUTRES
	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐

Règlement de ma cotisation :

- ☐ par autorisation de prélèvement (joindre le mandat de prélèvement SEPA)
- ☐ par chèque (libellé à l'ordre de « Les Amis du Musée - Le Chevron »)
- ☐ pas de règlement (changement de position)

Signé à le

Signature

Catégories	Montant
Adhèrent	12,00 €
Membre bienfaiteur à partir de	15,00 €
Membre donateur supérieur à (un reçu fiscal sera délivré)	100,00 €

MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA

Référence Unique de Mandat

En signant ce formulaire, vous autorisez (A) l'ASSOCIATION LES AMIS DU MUSÉE – LE CHEVRON à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte et (B) votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de l'ASSOCIATION LES AMIS DU MUSÉE – LE CHEVRON.
Vous bénéficiez d'un droit de remboursement par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte.

DÉBITEUR

Veuillez compléter les champs marqués *

* Nom / Prénom ou Raison Social du débiteur

* Adresse (rue, avenue, …)

* Code postal, Ville

* Pays

* Les coordonnées de votre compte IBAN – Numéro d'identification international du compte bancaire (International Bank Account Number)

* Les coordonnées de votre banque BIC – Code international d'identification de votre banque (Bank Identifier Code)

CRÉANCIER

ASSOCIATION LES AMIS DU MUSÉE – LE CHEVRON
Nom du créancier

E.N.S.O.A. Quartier Marchand – B.P. 45

79403 – SAINT-MAIXENT L'ECOLE CEDEX

FRANCE

FR12ZZZ439786
Identifiant du Créancier ICS

Pour un type de prélèvement : [X] Paiement récurrent / répétitif [ ] Paiement ponctuel

Signé à le

Signature

Ne pas oublier de joindre un RIB

20 €
l'unité
+ 6 € POUR LES FRAIS DE PORT

Sous-officier ! La fonction est aussi ancienne que l'art de la guerre... Derrière la fonction, il y a la figure humaine et les vertus militaires qu'elle incarne... Ce livre est consacré aux sous-officiers et à leur Maison Mère, l'École nationale des sous-officiers d'active. Il est à la fois un récit historique, un témoignage ancré dans la réalité d'aujourd'hui et un hommage rendu aux sous-officiers de France.

Expéditions à réception du réglement à l'ordre de :
association «Les Amis du Musée – Le Chevron»

Ce hors-série V de notre association fait suite aux 4 hors-séries précédents. Il est consacré chronologiquement aux promotions de l'ENSOA et des insignes réalisés à la mémoire de leurs parrains depuis la 293e jusqu'à la 325e.

20 €
l'unité
FRAIS DE PORT COMPRIS

Les hors-séries I, II, II et IV sont encore disponibles à l'unité ou par lot, frais de port compris aux prix de :
4 numéros 20 €;
3 numéros 16 €;
2 numéros 13 €;
1 numéro 10 €.

Bon de commande

à adresser directement à l'association :

LES AMIS DU MUSÉE - LE CHEVRON
ENSOA quartier Marchand
BP 50045
79403 Saint-Maixent-l'École Cedex
—
Tél. : 05.49.76.85.38.
(le mardi de 9 heures à 12 heures)

les expéditions se font à la réception du réglement global de la commande, le chèque est à l'ordre de : association «Les Amis du Musée - Le Chevron»

ADRESSE DE LIVRAISON :

Nom : .....
Prénom(s) : .....
Adresse : .....
.....
Code postal : .....
Ville : .....

Téléphone : .....
Adresse courriel :
.....

ARTICLES		PRIX UNITAIRES frais de ports compris	QUANTITÉ(S)	MONTANT(S) frais de ports compris
	Insigne(s) d'ancienne(s) promotion(s) de l'ENSOA (consulter le lien : *https://www.lechevron.fr/promotions-et-insignes* pour connaître la disponibilité)	15 € TTC	.....	.....
	Insigne de l'ENSOA en coffret version luxe	15 € TTC	.....	.....
	Mug	15 € TTC	.....	.....
	Porte-clés	12 € TTC	.....	.....
	Clé USB visuel FAMAS 8 Go	17 € TTC	.....	.....
	Carte USB de 4 Go	11 € TTC	.....	.....
	Chargeur de secours	18 € TTC	.....	.....
Hors-séries I, II, II et IV		4 numéros : 20 € TTC 3 numéros : 16 € TTC 2 numéros : 13 € TTC 1 numéro : 10 € TTC	....	....
	Hors-sériesV	20 € TTC	.....	.....
	Ouvrages sur l'ENSOA	26 € TTC	.....	.....
Identité du commanditaire :		Signature :	Total	.....

Images non contractuelles. ***Vous pouvez détacher cet encart pour le photocopier et le communiquer autour de vous***

15 ET 16 SEPTEMBRE 2018 JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

au Musée du Sous-Officier de l'ENSOA
avec une mise à l'honneur de « Ceux de 14 »
et « L'art du partage » pour ce Centenaire de la Grande Guerre

L'exposition a mis en lumière les peintres officiels de l'Armée, héritiers des « peintres de batailles », sous Louis XIV. Ces artistes peintres, sculpteurs ou photographes, évoquent aujourd'hui, encore, à travers leur style et leur créativité, une vision qui leur est propre de l'enfer de la guerre. Un siècle après la fin du conflit, c'est un instant de la vie du soldat français que ces œuvres contemporaines réveillent, permettant un réel partage des belles valeurs citoyennes, républicaines et militaires avec la nation et le grand public.
À l'occasion du Centenaire de la Grande Guerre, nous avons exposé également les reliquaires des sous-officiers exemplaires choisis comme parrains de promotion d'élèves sous-officiers à l'ENSOA et ambassadeurs des belles valeurs de la France, qui témoignent ici d'un vibrant hommage aux « Poilus ». Ces objets patrimoniaux ont en effet, vocation à partager avec le public toute leur force symbolique, au service de la liberté, de la paix, et de la patrie.
C'est la raison pour laquelle le Musée du Sous-Officier de l'ENSOA présente le portrait de parrains de promotion particulièrement méritants, issus du valeureux corps des sous-officiers de l'armée de Terre lors de la Première Guerre mondiale, en conciliant « Partage, Résistance et Résilience ».

Ainsi, le 10 mai 2018, la 325e promotion de l'ENSOA, baptisée « sergent André Maginot », s'est recueillie aux Invalides, puis sous l'Arc de triomphe, pour célébrer la générosité de l'engagement patriotique d'André Maginot. En effet, député de la Meuse en 1910, cité trois fois à l'ordre de la division, puis à l'ordre de l'armée, il est décoré de la Légion d'honneur, de la Médaille militaire et de la Croix de guerre 1914-1918, puis de la Médaille des Blessés. Ministre des Colonies de 1922 à 1924, puis ministre de la Guerre de 1929 à 1932, élevé dans le culte de l'honneur et du devoir accompli, André Maginot aura bien mérité de la patrie.
De plus, le Musée du Sous-Officier a également mis à l'honneur le parrain de la 273e promotion de l'ENSOA, le sergent Paul Dumont, affecté à la 2e compagnie du 19e bataillon du génie, qui le premier pénétra dans le fort de Douaumont, en appui du RICM (régiment d'infanterie coloniale du Maroc). Sous-officier pugnace, passionné par l'action, le sergent Paul Dumont fait partie des sous-officiers à l'engagement opérationnel exceptionnel et exemplaire pour les jeunes générations de sous-officiers.
Moment fort de rencontre entre les français et notre institution militaire, le Musée du Sous-Officier maintient le flambeau de la mémoire de notre récit national et fait perdurer l'esprit de défense, en cette année 2018, en participant aux Journées Européennes du Patrimoine.

Musée du Sous-Officier

LE MARÉCHAL FOCH ET LE VALEUREUX CORPS DES SOUS-OFFICIERS

L'Armistice est signé le 11 novembre à 5 h 15. Le cessez-le-feu est effectif à 11 heures. Il entraîne des scènes de liesse dans toute la France. À 16 heures, Georges Clémenceau, ministre de la Guerre et président du Conseil, donne lecture des clauses de l'armistice, signé par le maréchal Foch. À cette joie immense, se mêle déjà la douleur du deuil national de masse des soldats morts pour la France.

Dans le cadre du Centenaire de la Grande Guerre et de la commémoration du 100e anniversaire de l'Armistice, le Musée du Sous-Officier de l'ENSOA, présente une exposition inédite intitulée : « Le maréchal Foch et le valeureux corps des Sous-Officiers de l'armée de Terre ».

Lieu mémoriel labéllisé « Centenaire 14-18 », le musée transmet les traditions et les valeurs essentielles de la France qui fondent les forces morales de son armée.

Héritiers des 1 400 000 soldats de France tombés au champ d'honneur, des 1 100 000 orphelins de la Grande Guerre, fils de 800 000 veuves, élevés dans le culte de l'Honneur et de la Patrie, 100 ans après, le musée célèbre cette filiation au feu.

« La ligne de feu » *huile sur toile réalisée en octobre 1915 par Georges Scott.*
Peinture à l'huile du Musée de l'Armée en dépôt au Musée du Sous-Officier

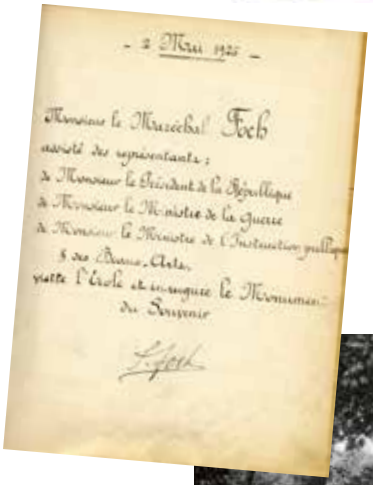
Lavis daté de 1914 à la gloire du 102e régiment d'infanterie, le « Piou-piou » reçoit d'une figure ailée la palme du martyr et la couronne des lauriers de la vistoire.
Collection du Musée du Sous-Officier, inv. 2007.0.GRAV 5

Le 3 juillet 1936, la 10e promotion de sous-officiers-éleves-officiers de l'École militaire d'infanterie et des chars de combat (EMICC) retourne sur les lieux de la bataille de Verdun (1916), symbole de la Grande Guerre. Baptisée promotion « Verdun », elle se souvient des 2576 « Saint-Maixentais » de l'École militaire d'infanterie, en particulier des 254 tués de la promotion « Alsace-Lorraine » (1914-1920), dont le fils du maréchal Foch, Germain, tué à l'ennemi le 22 août 1914, lors de la journée la plus meurtrière de la guerre (27 000 tués).
Le 12 mai 2016, la 310e promotion de l'ENSOA « Sous-Officiers de Verdun », reconnaissante de l'héroïsme et du sacrifice de ses aînés, puise à Verdun les valeurs citoyenne, républicaine et militaire au service de la France, de la Liberté et de la Paix.
Le 2 mai 1926, le maréchal Foch inaugure à Saint-Maixent le monument aux morts de l'EMICC. Une victoire ailée enserre deux générations de Poilus et évoque l'attachement intime et profond du maréchal Foch pour le valeureux corps des sous-officiers de l'armée de Terre.

Le 7 juillet 1926, conscient de l'engagement exemplaire des élèves de l'EMICC, Saint-Maixent change de toponymie et lie à jamais son destin à ses écoles militaires, en devenant Saint-Maixent-l'École.
Avec plus de 2 millions de blessés et 212 664 tués à l'ennemi depuis 1789, le valeureux corps des sous-officiers a bien mérité de la patrie. Fière de sa devise : « S'ÉLEVER PAR L'EFFORT », héritée des Écoles de cadres de Rouffach-Strasbourg, l'ENSOA cultive l'héritage acquis de « Ceux de 14 », en servant sur les voies de l'Honneur et de la Patrie.
Je livre à votre sagacité cette belle maxime de Foch, pérenne dans les écoles de formation de l'armée de Terre : « Commander, c'est prolonger dans l'espace et le temps son esprit dans l'Homme ».

Lieutenant-Colonel Gérald Souprayen
Conservateur du Musée du Sous-Officier
à l'École nationale des sous-officiers d'active

Portrait du maréchal Foch vers 1930
par Paul-Henri Timpagnon,
élève de la 45e promotion dite
« Centenaire de l'Algérie » (1929-1931)
de l'École militaire d'infanterie
et des chars de combat.
Collection du Musée du Sous-Officier,
inv. 2007.0.HST 9

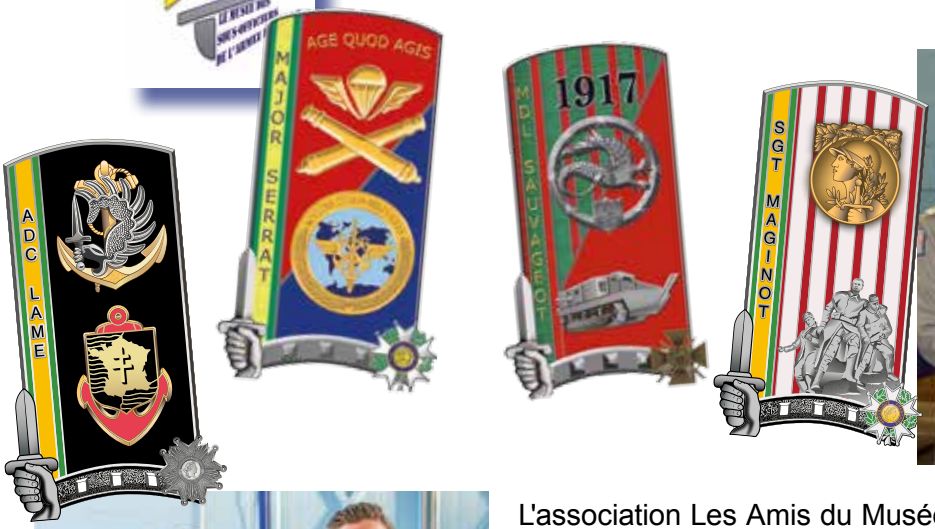


- 2 Mai 1926 -

Monsieur le Maréchal Foch
accompagné des représentants :
de Monsieur le Président de la République
de Monsieur le Ministre de la Guerre
de Monsieur le Ministre de l'Instruction publique
8 rue Duroc. Paris.
visite l'École et inaugure le Monument
du Souvenir

2 mai 1926, inauguration du Monument du Souvenir,
œuvre du sculpteur Pierre Fix-Masseau,
par le maréchal Foch et d'autres illustres invités
signeront ce jour-là le Livre d'Or de l'EMI.
Collection du Musée du Sous-Officier, inv. 2011.0.7

Remerciements



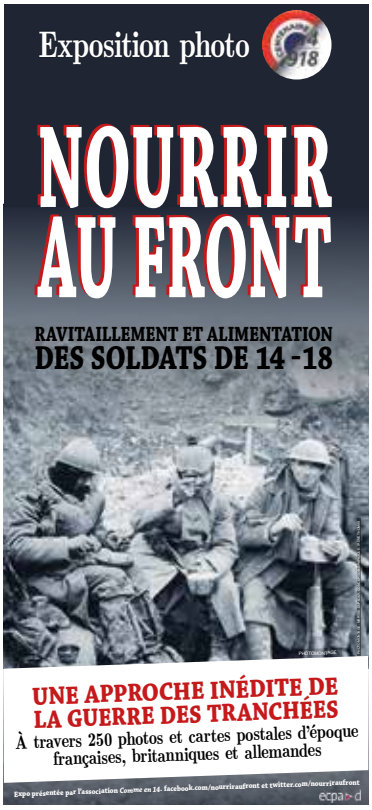
L'association Les Amis du Musée - Le Chevron souhaite remercier vivement et sans ordre protocolaire ou chronologique les dons et/ou adhésions qui lui ont été adressés depuis janvier 2018. Merci donc aux :

- Élèves sous-officiers de la 317e promotion « Major Thierry Serrat » qui ont reçu leurs galons le 26 octobre 2017 pour leur don de 3 636 € ;
- Élèves sous-officiers de la 319e promotion « maréchal des logis Auguste Sauvageot » qui ont reçu leurs galons le 25 janvier pour leur don de 2 000 € ;
- Élèves sous-officiers de la 324e promotion « adjudant-chef Hubert Lame » qui ont reçu leurs galons le 3 mai pour leur don de 1 000 € ;
- Élèves sous-officiers de la 325e promotion « sergent André Maginot » qui ont reçu leurs galons le 18 octobre pour leur don de 1 500€ ;
- M. Ferrer pour ses 6e et 7e dons au musée via l'association de 700 €.

Une partie de ces dons ont déjà servi à améliorer la scénographie des salles du musée et à l'aménagement des locaux.

Calendrier prévisionnel de l'ENSOA et de l'association

14 février	Galons de la 327e promotion «adjudant-chef Nicolas Rey»;
28 février	Baptême de la 332e promotion «adjudant-chef Roger Daviet»;
7 mars	Galons de la 330e promotion «major Fabien Willm»;
19 mars	Journée nationale du souvenir et de recueillement à la mémoire des victimes civiles et militaires de la guerre d'Algérie et des combats en Tunisie et au Maroc;
20 mars	Baptême de la 331e promotion «sergent-chef Émmanuel Constantin de Magny»;
mars	Assemblée générale de notre association au quartier Marchand;
28 avril	Journée nationale du Souvenir des victimes et des héros de la déportation;
8 mai	74e anniversaire de la capitulation de l'Allemagne nazie;
9 mai	Galons de la 332e promotion «adjudant-chef Roger Daviet»;
27 mai	Journée nationale de la Résistance;
4 juin	Galons de la 329e promotion «adjudant-chef Marcel Marguier»;
6 juin	Baptême de la 333e promotion «major Mohammed El Gharrafi»;
8 juin	Journée nationale d'hommage aux morts pour la France en Indochine;
13 juin	Baptême de la 334e promotion «major Gilbert Massé»;
18 juin	Journée nationale commémoration de l'Appel du général de Gaulle;
juin	Journée nationale des blessés de l'armée de Terre;
4 juillet	Galons de la 331e promotion «sergent-chef Émmanuel Constantin de Magny»;
13 juillet	Cérémonie de commémoration de la Fête Nationale à Niort;
14 juillet	Cérémonies de commémoration de la Fête Nationale à Paris, Bordeaux et Saint-Maixent-l'École;
5 septembre	Galons de la 334e promotion «major Gilbert Massé».



NOURRIR AU FRONT

L'exposition, labellisée « Centenaire 14-18 » et itinérante a été présentée dans une vingtaine de sites, collectivités territoriales, sites militaires et lieux culturels.

Mais comment tenaient-ils, nos poilus, dans la boue, l'odeur, sous les pluies d'obus? Il y avait un fond d'esprit patriotique, un mélange de résignation et de loyauté, la volonté de ne pas céder, faire comme les autres. Et puis, il y avait des petits riens : le colis de la famille, la lettre de sa femme, et… le repas quotidien.

Le repas, à la fois insignifiant et crucial, qui influe tant sur le moral du soldat, est un moment de pause dans la guerre. Le repas est le repos du soldat. C'est quand le bruit du canon s'éloigne que l'on pense à manger. Manger, entendre le raclement des cuillères sur le fond des gamelles et vivre cet instant. Car manger, c'est être vivant.

Comment nourrir chaque jour le « gargantua militaire » avec ses trois millions d'hommes? Le défi logistique est énorme. Il faut auparavant réquisitionner, approvisionner, répartir, préparer et s'approcher des lieux des combats par « les corvées de soupe ». Et puis, la guerre a ses rythmes. Il y a le front et l'arrière, à l'abri. Le repas de l'arrière, la popote, peut être aussi un vrai moment de détente et de plaisir.

C'est cette histoire que cette exposition « Nourrir au front » raconte : 40 panneaux et 250 photos issues de cartes postales et des archives françaises, allemandes et britanniques. Chacun sait que les combattants avaient vécu les mêmes choses mais ils ont aussi photographié les mêmes moments. L'effet miroir est saisissant et poignant. Les photos sont complétées par des textes témoins tirés des lettres et journaux de l'époque.

L'exposition est un salut à la logistique et un hommage au cuisinier, le soldat méconnu.

L'exposition suit un parcours documentaire en six séquences : le ravitaillement, les hommes et le matériel (les cuisines roulantes), l'alimentation du soldat (le pain, la viande, le vin...), les repas des premières lignes et les corvées de soupe, les repas de l'arrière et les popotes, enfin, les à-côtés (la propagande...).

Nicolas-Jean Brehon,
Commissaire de l'exposition

Rédaction : Les Amis du Musée – le Chevron, quartier Marchand — 79403 Saint Maixent l'École
Siège de l'association : **Association « Les Amis du Musée - Le Chevron »**
ENSOA – Quartier Marchand
BP 50045 – 79403 Saint Maixent l'École Cedex
Tél. : 05.49.76.85.38. — Courriel : chevron-musee@orange.fr
Site Internet de l'association « Les Amis du Musée – Le Chevron » : lechevron.fr
Directeur de la publication : Major Jean-Louis Mitton
Comité de rédaction : Association « Les Amis du Musée-Le Chevron »
Conception : ENSOA Bureau Communication 6-2018/ M. André-Klaus Brisson Impression : Imprimerie BOUCHET, Prim'Atlantic
N° ISSN en cours Dépôt légal : 1411 décembre 2018
Copyright : tous droits de reproduction réservés. La reproduction des articles est soumise à l'autorisation préalable de la rédaction.
Crédit photographique : ENSOA